

## **INFORMATIONS ET ACTIVITÉS SCIENTIFIQUES**

### **Premiers résultats du recensement algérien de la population et de l'habitat de 1998**

Cette note a pour ambition première de fournir rapidement les premières informations statistiques, du recensement de la population et de l'habitat effectué en Algérie durant la dernière semaine de juin et la première du mois de juillet 1998, qu'accompagnent quelques brefs commentaires.

Les résultats préliminaires chiffrent **la population résidente** à 29 276 767 personnes. Celle-ci comprend les ménages ordinaires collectifs et les ménages nomades et exclut en revanche, la population comptée à part. Le bulletin de l'Office national des statistiques<sup>1</sup> précise que ces données sont issues d'une exploitation informatique des Tableaux récapitulatifs communaux dont les éléments ont été puisés dans les Cahiers de district remplis par les agents recenseurs.

Durant la période intercensitaire 1987-1998, la population résidente a augmenté de 6 237 825 individus<sup>2</sup>, correspond à une progression annuelle moyenne de 550 000.

Plus parlant est l'enseignement tiré de ces données et qui atteste que l'Algérie est entrée progressivement dans la **transition démographique** dans la mesure où l'on **relève une baisse régulière du taux d'accroissement annuel moyen**. En effet, celui-ci s'est élevé durant la décennie 1987-1998 à 2,15% alors que les mêmes taux mesurés durant les phases intercensitaires précédentes se chiffrent à 3,06% entre 1977 et 1987 et à 3,21% entre 1966 et 1977 !

Dans le détail, ce taux de 2,15% reflète un large éventail dont la gamme par wilaya s'étire de 0,90% (wilaya de Médéa) à 6,11% (wilaya de Tindouf).

25 sur les 48 wilayas algériennes se situent en dessous de cette moyenne de 2,15% (tableau I). Selon la valeur de ce **taux d'accroissement annuel moyen**, plusieurs groupes d'espaces peuvent être distingués (carte 1) :

- **Le premier ensemble** est formé de onze wilayas dont le taux se situe dans la fourchette 6,11% - 3,07% ; la coupure de 3,07 s'explique par l'amorce de la transition démographique. Sont concernées ici, sept wilayas du Sahara (Tindouf, Illizi, Tamanrasset, Ouargla, Laghouat,

---

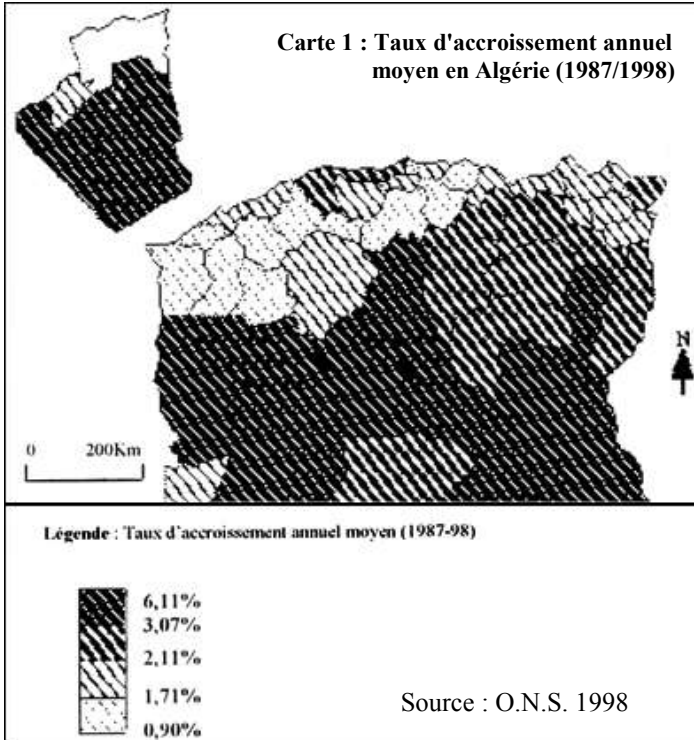
<sup>1</sup> Office national des statistiques, Données statistiques, n°270, sept. 1998, Alger.

<sup>2</sup> O.N.S. : Les collections de statistiques, n°4, 1998, Alger.

Adrar et El Oued) et quatre chevauchant la zone steppique et l'Atlas saharien (Djelfa, Naama, El Bayadh et Khenchela) il est intéressant de relever qu'aucune entité wilayale de l'Algérie du Nord n'est intégrée dans cet ensemble.

- Douze wilayas forment le **second groupe** dont le taux est compris entre 2,86% et 2,27%. Là, la partie occidentale de l'Algérie du Nord est absente alors que pratiquement toutes les zones géographiques sont touchées : les secteurs montagneux telliens (wilaya de Mila), les espaces céréaliers de plaine (Oum el-Bouaghi, Bordj Bou-Arriredj, Sétif) et les zones sud atlasiques de l'Est algérien (Batna, Tébessa). De même, se trouvent incluses dans ce groupe des wilayas littorales (Tipaza et El-Tarf), une wilaya de vallée intérieure (Chlef), une wilaya à dominante steppique (Msila) et deux wilayas sahariennes (Ghardaïa et Biskra).
- Constitué de 14 wilayas, le **troisième lot** rassemble les unités territoriales situées entre 2,11% et 1,71%. En dessous du taux d'accroissement annuel moyen national, ce groupe couvre essentiellement les wilayas telliennes : "les métropolitaines" (Oran, Constantine et Annaba) et deux entités (Boumerdès et Blida) localisées à la périphérie de la Capitale, des wilayas littorales (Skikda, Mostaganem, Jijel, Béjaïa), des wilayas du Tell montagneux (Souk Ahras, Aïn Defla, Guelma), une wilaya située au contact au Tell et de la Steppe (Tiaret), et une wilaya saharienne (Béchar).
- Le **quatrième groupe** rassemble les wilayas qui ont le moins progressé car leur taux est compris entre 1,66% et 0,90%. Dans ces onze unités se classent le Gouvernorat du Grand Alger, les wilayas à dominante montagneuse (Bouira, Tizi Ouzou, Relizane, Tissemsilt, Médéa), les wilayas des Bassins intérieurs oranais (Mascara, Sidi-Bel-Abbès, Tlemcen), la wilaya à dominante steppique de Saïda et la wilaya littorale de Aïn Témouchent.

Par ailleurs, il est utile de noter que seules cinq wilayas ne comptent pas de **ménages nomades** ; les plus peuplées de nomades sont les unités territoriales d'El-Bayadh (plus de 60 000 h), Djelfa (plus de 40 000 h), Naama (plus de 38 000 h).



**Tableau I : Données globales par wilaya en Algérie.  
Recensement général de la population et de l'habitat  
(juin 1998)**

Wilaya	Taux a.a.m	Pop.totale (m.o.c.+nom)	Ménages ordinaires et collectifs	Ménages nomades	Logements totaux	Log. Inoccupés	Per/log. occupé
Tindouf	6,11	32.004	5.466	356	6.401	1.342	5,36
Illizi	5,33	33.960	6.258	325	8.881	2.947	5,35
Djelfa	5,05	860.981	106.812	4.930	118.931	27.273	8,82
Tamarasset	4,18	151.814	26.443	2.194	31.161	6.997	5,68
Ouagla	3,93	438.831	63.837	503	78.161	18.566	7,25
Laghouat	3,93	327.634	45.378	2.191	57.444	16.622	7,59
El-Bayadh	3,53	226.528	33.295	7.595	35.855	11.670	6,96
Naama	3,40	165.578	23.695	4.798	23.620	5.781	7,17
Adrar	3,25	311.952	54.723	658	67.368	13.549	5,71
Khenchela	3,11	348.122	52.499	141	65.806	19.462	7,49
El Oued	3,07	529.842	70.510	3.006	80.090	15.498	7,81
Ghardaïa	2,86	296.926	43.148	478	63.465	21.909	7,05
Biskra	2,83	588.648	88.116	2.329	100.357	24.750	7,53
Msila	2,69	815.045	110.824	1.449	130.848	32.229	8,15
Tébessa	2,64	550.021	84.341	116	103.241	26.487	7,15
Mila	2,57	680.815	98.821	394	110.159	18.333	7,38
Oum-el-Bouaghi	2,51	533.711	83.587	468	100.597	26.217	7,13
Bord Bou-Arreidj	2,48	559.928	80.396	119	95.838	23.335	7,71
Sétif	2,46	1.315.940	188.990	475	221.664	52.219	7,74
Tipaza	2,34	505.382	81.373	7	86.276	14.049	7,00
Chlef	2,31	884.978	119.612	4	135.370	25.163	8,03
Batna	2,27	968.820	148.062	306	180.305	47.483	6,47
Et Tarf	2,27	354.213	59.559	0	64.045	9.266	7,28
Tiaret	2,11	728.513	106.112	644	123.061	26.791	7,52
Skikda	2,11	787.118	119.882	13	136.443	30.529	7,43
Boumerdès	2,10	645.497	96.301	0	105.877	21.370	7,64
Souk Ahras	2,07	373.033	63.321	170	72.097	13.138	6,30
Mostaganem	1,96	629.445	90.842	3	106.172	19.370	7,25
Béchar	1,96	203.482	32.752	516	42.235	11.273	7,31
Blida	1,93	787.069	123.302	27	136.159	31.318	7,51
Oran	1,92	1.155.464	197.189	8	227.276	42.537	6,25
Aïn Defla	1,83	659.182	93.262	84	104.577	21.673	7,94
Constantine	1,83	815.032	133.040	247	150.227	28.024	6,66
Guelma	1,82	432.721	74.533	126	82.105	15.983	6,53
Annaba	1,77	555.485	100.192	0	110.394	16.007	5,89
Jijel	1,75	574.336	79.726	0	101.275	29.154	7,96
Béjaïa	1,71	848.560	127.880	6	171.569	51.493	7,07
Gvrt. G. Alger	1,66	2.561.992	421.756	21	454.432	73.125	6,72
Mascara	1,59	677.099	107.379	39	126.301	27.327	6,84
Saïda	1,57	280.752	42.897	409	51.968	12.970	7,12
Bouïra	1,55	626.586	88.691	79	106.537	29.702	8,15
Aïn Témouchent	1,54	326.611	54.950	33	64.680	13.571	6,39
Sidi-Bel-Abbès	1,54	529.704	86.904	121	98.292	18.831	6,65
Tlemcen	1,52	846.942	145.683	625	176.973	44.450	6,36
Tizi-Ouzou	1,54	1.101.059	173.304	0	234.349	69.026	6,66
Relizane	1,43	639.253	91.898	75	109.152	23.094	7,42
Tissemsilt	1,21	261.298	36.250	134	46.237	13.056	7,85
Médéa	0,90	721.861	101.767	39	119.826	25.785	7,67
Algérie	2,15	29.276.767	4.465.558	36.261	5.224.537	1.170.744	7,15

Taux a.a.m : taux d'accroissement annuel moyen (1987-1998)

Source : O.N.S., 1998

m.o.c. ménages ordinaires et collectifs

nom. Ménages nomades

**Enfin, le nombre moyen de personnes par ménage**, qui est de 6,56 en 1998, a connu un léger recul (7,01 en 1987) ; ce qui confirme le début de la transition démographique.

Entre 1987 et 1998, **le parc de logements habités** a progressé de 1 002 295 unités, passant de 3 050 818 à 4 053 793. En matière d'habitat résidentiel, un constat est tout de même à faire car sur un parc de 5 224 537 logements recensés en juin 1998, seuls 4 053 793 sont réellement occupés. C'est dire là qu'exactement 1 170 744 logements sont dans une situation de vacance. En se fondant sur le taux d'occupation qui, rappelons-le, est de 7,15, ce parc inhabité pourrait théoriquement permettre le logement ou le relogement de plus de 8 300 000 personnes... et là toutes les wilayas du pays sont touchées par ce phénomène (tableau I en annexe).

## Conclusion

La lecture de ces données préliminaires du recensement de 1998 permet de constater que ce sont principalement les wilayas du Sahara et de la Steppe qui enregistrent les plus forts taux d'accroissement annuel moyen. Dressée par wilaya, la carte I fait ressortir géographiquement quelques faits saillants :

\* Le premier groupe dont le taux d'accroissement s'étire de 6,11 % à 3,07% concerne essentiellement les wilayas sahariennes, steppiques et sud-atlasiques ; effectivement le tableau I permet au lecteur de relever qu'aucune wilaya du Telle occidental, central et oriental n'est intégrée dans cet ensemble.

Cette forte croissance démographique concerne des wilayas frontalières, pétrolières et celles ouvertes sur les pays africains et maghrébins grâce à la présence de couloirs de circulation. Dans ces espaces, les relations économiques et migratoires n'expliquent pas tout et lorsqu'il s'agit de croît naturel, il nous faut impérativement tenir compte des comportements démographiques de la société locale occupant ces territoires administratifs plus ou moins déshérités.

\* L'absence totale de l'Ouest algérien et celle, plus relative, du Centre au sein de ce second ensemble dont le croît varie de 2,86% à 2,27 %, est compensée par une large diversité de milieux géographiques, même si les wilayas côtières restent peu représentées (Tipaza et El-Tarf).

En dessous de la moyenne nationale, évaluée à 2,15 %, la situation est ici complètement inversée au profit des départements de l'Algérie du Nord. En effet, seule la wilaya saharienne de Béchar et celle, à dominante steppique, de Tiaret se trouvent insérées dans ce troisième groupe dont le taux d'accroissement se situe dans la fourchette 2,11 % à 1,71 %. Spatialement, ce groupe couvre huit wilayas littorales (d'Oran à Annaba) et des wilayas de Vallée et de Bassins intérieurs (d'Aïn-Defla à Souk-Ahras).

\* Le dernier lot dont le taux va de 1,66 % à 0,90 % dessine grossièrement une sorte d'échine allant de la wilaya de Tlemcen à celle de Tizi-Ouzou et à

laquelle, vient se greffer sur son flanc septentrional le Gouvernorat du Grand Alger.

Sont exclus de cet ensemble les départements du Tell oriental, de la Steppe et du Sahara. En revanche, ceci confirme la relative faible croissance démographique - fait déjà remarqué lors des recensements précédents - des wilayas d'Oranie (Aïn Témouchent, Tlemcen, Sidi-Bel-Abbès, Mascara, Saïda) et celles, de quelques wilayas intérieures à dominante montagnaise, qui chevauchent à la fois l'Ouest algérien (Rélizane et Tissemsilt) et le Centre (Médéa, Bouira, Tizi-Ouzou). Il est utile de relever que les wilayas qui supportent les quatre métropoles urbaines algériennes ont toutes, un croît d'accroissement moyen inférieur à la moyenne nationale (tab. I).

Globalement, les données statistiques du recensement du 1998 confirment l'amorce de la transition démographique du pays.

Les éléments statistiques préliminaires fournis sur l'habitat amènent le chercheur à s'interroger à juste titre sur la portée de la fraction bien appréciable, relative au parc de logement inoccupé dont le taux s'élève à 22,4 %. Cela est-il dû à l'émigration ? A l'insécurité ? A la forte mobilité géographique ? à la mentalité spéculative de «stockage» de produits ? A une réglementation immobilière et locative obsolète ?...

Par ailleurs, l'importance du parc de logement inoccupé incite l'observateur à se demander, dans quelle mesure cette notion de logement inoccupé aurait pu être incorrectement interprétée par les agents recenseurs et ce, d'autant plus que le recensement a été effectué durant la dernière semaine de juin et la première semaine de juillet 1998 (erreur d'observation possible de ménages en vacances d'été...). Dans cette enquête exhaustive dont l'intérêt est capital pour le pays, la vérification sur le terrain s'avère nécessaire car cela pourrait modifier de nombreux paramètres de l'analyse...

Dans tous les cas de figures possibles, ces données préliminaires relatives à l'habitat mettent à mal le cliché de crise de logement galvaudé par les décideurs, les gestionnaires, les praticiens et les chercheurs. Désormais, ces chiffres devraient tout au moins permettre, aux uns de nuancer l'ampleur réelle de la crise de logement et aux autres, d'agir concrètement dans ce domaine économique et social très sensible en Algérie.

**Abed Bendjelid**

### **Association des Cervantistes, 1993, 3<sup>ème</sup> Congrès International**

L'Histoire moderne de l'Algérie ne peut être abordée sans le passage incontournable de l'histoire des relations hispano-algériennes. En effet, depuis que les places fortes d'Oran et Mers El-Kébir étaient passées sous l'autorité espagnole de 1509 à 1792, année que l'Unité de recherche en histoire de l'Algérie de l'université d'Oran a célébré il y a 5 ans par l'organisation d'un Colloque international en hommage au bicentenaire de la libération d'Oran, pour remémorer justement l'importance de cet événement historique et décisif de notre histoire commune avec l'Espagne ; des études et travaux de recherche en histoire et en littérature, de part et d'autre de la Méditerranée, n'ont pas cessé d'apporter de nouveaux éclairages historiques et scientifiques sur les questions d'intérêt commun.

L'Algérie et la place forte qu'elle a occupée depuis cette époque-là jusqu'à nos jours, en dépit de la crise actuelle passagère, suscite toujours de l'intérêt et de l'attention dans les forums internationaux.

S'agissant de rencontre scientifique, nous avons participé au 3<sup>ème</sup> **Congrès international de l'Association des Cervantistes**, organisé dernièrement à l'Ile de Minorque (Cala Santa Galdana) où plus de 150 chercheurs se sont réunis pour débattre et animer ce Congrès sur **Miguel de Cervantes** et sa production littéraire, oeuvre dont l'importance inimaginable est soumise jusqu'à présent à divers et fructueux débats, interrogations et réflexions assez originales d'ailleurs.

Rappelons pour notre part que l'Algérie et Miguel de Cervantes ont des souvenirs et un passé communs. Son oeuvre reflète amplement notre pays et notre culture durant les VI-XVII siècles. C'est ainsi que trois de ses comédies assurent la pérennité de notre terre sans parler des nombreuses références et passages littéraires dédiés à Alger et Oran qui ont su le garder, le protéger et l'alimenter d'un savoir et de connaissances nouvelles qui l'ont profondément marqué.

En se référant à M. de Cervantes et à son oeuvre littéraire, un éminent professeur de l'Université de Madrid, Morales Oliver disait : « heureuse la terre d'Afrique du Nord pour Cervantes, qui lui a permis de graver cette page d'or ».

En effet aussi bien Les bagnes d'Alger, Le traitement d'Alger ou Le Vaillant espagnol ainsi que les fréquentes allusions de Don Quichote concernent directement l'Algérie ou, contexte, actions, scènes et images se déroulent soit à Alger, soit à Oran. La diversité des personnages et la trame de la fiction représentent un échantillonnage complexe de situations et visions assez fidèles parfois, sur la vie à Alger durant cette époque-là.

Captif de rachat à Alger de 1575 à 1580, Cervantes fut un témoin et un perspicace observateur de tout ce qui se passait dans cette capitale de la Méditerranée. Les deux premières comédies sur Alger abordent le thème de l'esclavage, de la captivité, de la séparation des membres de la famille, de la vente des enfants, de l'amour entre les différentes communautés, de la liberté

dans un contexte et une situation totalement algériens. La description d'Alger avec ses portes d'accès, murailles, montagnes, mer et port sont largement évoqués au milieu des intrigues amoureuses et du désir de liberté des captifs. Par ailleurs, Cervantes manifeste sa grande admiration vis-à-vis des autorités algériennes qui laissaient les prisonniers chrétiens et juifs, accomplir leur culte religieux, les jours de tête, les samedi et dimanche. Cette tolérance musulmane observée à Alger à l'égard des prisonniers a provoqué l'émerveillement de Cervantes d'autant plus que de l'autre côté de la Méditerranée et à la même époque, les musulmans espagnols ou morisques sont réprimés durement et châtiés dans leur propre pays. L'inquisition semait la terreur chez cette communauté musulmane espagnole qui ne pouvait plus pratiquer sa langue, ni sa culture et encore moins sa religion.

Le témoignage de Cervantes servira donc de leçon à toutes sortes de gens fanatiques d'hier ou d'aujourd'hui au travers de cette strophe très significative qui relate une discussion entre Cervantes et un autre captif :

- Et même autre chose si tu as remarqué,  
qui mérite une grande admiration,  
c'est que ces gens de foi,  
nous laissent, comme on voit,  
pratiquer notre religion,  
et réciter notre messe.

D'ailleurs, D'Arvieux, autre témoin de l'époque met en exergue la tolérance musulmane en Algérie pour justement condamner ce qui se passait en Europe en écrivant : «Les Maures étaient plus humains avec leurs esclaves que les Européens avec leurs domestiques».

Le Vaillant Espagnol, est une comédie dont le contexte, situation, action et personnages concernent la ville d'Oran à l'époque du siège de Mers El-Kébir par Hassan Pacha en 1563. Nous retrouvons dans cette pièce dramatique réalité et fiction, devise chère à Miguel de Cervantes qui à la fin de son texte écrivait :

Ma principale intention  
fut celle de mélanger vérités  
avec de fabuleux essais.

Toute l'histoire du redoutable siège fut évoquée avec ses authentiques personnages espagnols, algériens et ottomans au milieu d'une intrigue amoureuse originale faisant ressortir les vertus chevaleresques des combattants des deux communautés ainsi que le respect des religions et des valeurs humaines. Cette comédie sur Oran, inspira Cervantes lors de sa visite en 1581 comme envoyé spécial du Roi Philippe II, pour s'enquérir personnellement de la situation qui prévalait alors et discuter par là même avec les notables soufis de Mostaganem sur les rapports existants entre les différentes ethnies. Aujourd'hui, en 1998, tous les habitants d'Oran se reconnaîtront aisément dans cette oeuvre où certains sites, places et monuments existent encore (Rosalcazar, Canastel, la Tour des Saints, San Miguel, fort la Mona, la porte de Tlemcen, Saint Grégoire, Mers El-Kébir, la



Forêt des Lions) ou dans des noms qui rappellent des personnages historiques algériens et espagnols, tels le Roi de Couco Ahmed Ben Kadi, Alabès, Hassan Pacha, Mami, Euldj Ali, la tribu des Médioni, ou bien toute cette famille des Alcaudete, Martin et Alonso de Cordoba qui ont commandé les places fortes durant des décennies. C'est dire une fois de plus, l'importance et la valeur de cet illustre écrivain Miguel de Cervantes dont l'oeuvre immortalise à jamais les villes, la société et la culture algériennes qui lui ont assuré protection et liberté pour devenir le génie et créateur du roman Don Quichote, où abondent des références culturelles arabo-musulmanes.

Comme quoi, l'Espagnol, le Castillan ou la langue de Cervantes doit être une priorité dans la stratégie de l'enseignement des langues afin de pouvoir franchir les obstacles linguistiques qui nous empêchent de connaître et de découvrir réellement notre histoire et patrimoine socio-culturel enfouis et entassés dans des liasses infinies de documents et manuscrits disponibles dans toutes les archives et bibliothèques espagnoles.

Enfin ce 3ème Congrès sur Cervantes que la presse minoritaire a couvert largement à cause de son impact et succès, nous a permis, nous chercheurs algériens, d'évoquer toutes ces relations et rapports non seulement avec son oeuvre, mais aussi avec l'Espagne dont l'histoire moderne commune constitue une source considérable pour la recherche scientifique que les chercheurs hispanisants, historiens et traducteurs doivent mener à bien.

**Ahmed Abi-Ayad\***

### **CODESRIA, 9ème Assemblée Générale, Dakar, 14-18 décembre 1998**

Le Conseil pour le développement de la recherche en sciences sociales en Afrique (CODESRIA) une O.N.G dont le siège est à Dakar «est né de la volonté des intellectuels africains de construire leur propre interprétation de l'histoire de leurs sociétés, de leur présent et de leur devenir dans le monde». Il a pour but «de faciliter la recherche, de promouvoir l'édition et de favoriser l'échange scientifique entre les intellectuels africains. Il pallie ainsi la fragmentation de la recherche en créant des réseaux de recherche qui dépassent les frontières linguistiques et régionales». Ses GMT (Groupes multinationaux de travail) se sont retrouvés autour de thématiques telles : Agriculture et ajustement structurel, successions légales et transitions politiques en Afrique, African Households and Prospects for Agricultural Revival in Africa, Organisations paysannes en Afrique, Mouvements ouvriers et processus décisionnels en Afrique, Ethnicité et processus démocratique en Afrique. Les objectifs prioritaires de recherche pour la période 1999-2002, au nombre de six porteront sur : Les trajectoires de l'Etat en Afrique, Economies réelles et post-ajustement en Afrique, Situations postcoloniales et cultures contemporaines, Etudes de genre, Géopolitique et relations internationales, et enfin Epistémologies.

---

\* Enseignant-Chercheur, Institut des langues étrangères. Université d'Oran.

Le Codesria a édité des livres dont deux sur l'Algérie (le premier coordonné par Ali El Kenz, et le second, à paraître coordonné par Abdelkader Djeflat), des documents de travail et monographies, ainsi que les périodiques suivants : Afrique et Développement, Bulletin du Codesria, Africa Zamani qui intéresse les historiens, la Revue africaine de sociologie, et la Revue africaine des relations internationales. Le Codesria est par ailleurs organisateur ou co-organisateur de colloque, tel celui tenu en Novembre 1996 autour du thème «Sida et sciences sociales en Afrique»

Ces indications sont extraites du rapport de M. Achille Mbembe, secrétaire exécutif, à la 9ème assemblée générale (XXVIII et 182 pages, et des documents annexes). Cette 9ème assemblée générale à laquelle ont été invités près de 280 chercheurs venus de la plupart des pays du continent (avec des observateurs issus du reste du monde), a eu à traiter à travers une série de panels, ateliers et tables rondes du thème « Globalisation et sciences sociales en Afrique ». Les 10 membres du Comité exécutif et 5 suppléants ont été élus ou réélus et représenteront les 5 régions suivantes : Nord de l'Afrique, Afrique occidentale, Afrique orientale, Afrique centrale et enfin Afrique australe.

La région Nord de l'Afrique (Maghreb-Egypte) est représentée par Abdelghani Bouhani (Maroc) et Abdeljelil Bedoui (Tunisie), la suppléance revenant à Tayeb Chentouf (Algérie). Ont été par ailleurs portés à la présidence et à la vice-présidence du Comité exécutif Mamood Mamdani (Ouganda) et Sam Moyo (Zimbabwe) qui succèdent respectivement à Akilagla Sawyer (Nigeria) et à Lisette Eleomo Ntonga (Cameroun).

Nous signalerons enfin que la 8ème assemblée générale du Codesria (26 juin, 1er Juillet 1995) avait eu à traiter de la thématique «Crise, conflit et mutations en Afrique. Réponses et perspectives».

**Hassan Remaoun**